

DANS UN GRENIER QU'ON EST BIEN  
A VINGT ANS



Premier troup. — Es-tu bien ?  
Second troup. — Non.  
Premier troup. — Des pailles dans le nez ?  
Second troup. — Des rats dans ma tuque.

PINCÉE DE CONSEILS

MOYEN DE RENDRE AU MAROQUIN ROUGE PAR  
L'USAGE SA COULEUR PRIMITIVE

Y a-t-il quelque chose de plus désagréable que d'être obligé d'abandonner des chaussures en maroquin lorsque le cuir est encore tout bon, mais que l'usage aura rougi ?

Assurément non.

Eh bien ! voici une recette qui fait merveille pour rendre au maroquin sa couleur primitive :

Battez bien les jaunes de deux œufs et le blanc de l'un de ces œufs, mêlez à part une cuillerée à potage d'eau-de-vie avec une cuillerée à thé de sucre en poudre.

Epaississez ce mélange à l'aide de noir d'ivoire, et ajoutez le tout aux œufs.

Appliquez une couche de cette composition sur vos chaussures et laissez sécher pendant quelques jours avant de vous en servir.

Vous aurez alors des bottines irréprochables... et pour longtemps, car ce mélange a la propriété de conserver le maroquin.

PROCÉDÉ POUR RELEVER LE POIL DU VELOURS

Lorsque la pluie a froissé ou couché le velours, il faut placer sur un gril garni de braise enflammée une platine en cuivre ; on recouvre cette platine d'un linge mouillé, et l'on étend le velours, le côté lisse de l'envers sur ce linge. Puis avec une brosse très douce on relève le velouté. Les vapeurs d'eau qui se dégagent du linge mouillé rendent cette opération facile. La plaque de cuivre peut être remplacée par un fer à repasser que l'on soutient à l'aide de deux briques.

PROCÉDÉ ARABE POUR ÉCARTER LES OISEAUX DES RÉCOLTES

En Algérie, comme dans tous les pays où il se trouve encore de vastes espaces non cultivés, les champs ensemencés ou couverts de récoltes sont beaucoup plus exposés aux déprédations des oiseaux que ne le sont ceux des plaines de la Brie et de la Beauce. La raison en est simple. En Beauce, vers l'époque de la moisson, les moineaux s'éparpillent sur un immense espace où ils trouvent à vivre dans l'abondance, tandis qu'en Algérie tous les oiseaux d'un canton se dirigent vers les mêmes points, et plus la surface cultivée est restreinte, plus ils s'y abattent en bandes nombreuses qui se renouvellent sans cesse. On comprend combien, dans de pareilles conditions, il devient difficile de protéger efficacement un blé presque mûr contre les rapines de la gent ailée. Les Arabes, d'après un bulletin agricole du Pas-de-Calais, emploieraient un procédé assez original pour préserver leur champ de blé ou de millet. Tout autour du champ ils plantent en terre, à plusieurs mètres d'intervalle, une série de pi-

quets : de la tête de ces piquets partent de fortes ficelles auxquelles sont attachés des lambeaux d'étoffes, des plumes et des chapelets de coquille d'escargot. Ces ficelles viennent aboutir à une esplanade de guérite élevée au-dessus du sol où se tient un jeune garçon. Dès que celui-ci aperçoit une volée de maraudeurs prêt à envahir le champ, il secoue à la fois toutes les ficelles réunies dans sa main, et aussitôt cette multitude de haillons subitement mise en branle, la crépitation des coquilles qui s'entre-choquent, les cris perçants du gardien, effrayent tellement les oiseaux qu'ils s'enfuient à perte de vue. Pour peu que le vent souffle, l'agitation de l'air suffit pour faire voltiger les éventails et rendre inutile la présence du factionnaire.

Ce moyen est employé avec succès dans les jardins publics de Paris.

L'ART D'ÊTRE DU BON CÔTÉ

FABLE

Ayant eu, un jour, une querelle des plus violentes avec l'hyène, le loup résolut de la détruire. C'est pourquoi il alla demander conseil au lion.

—Tends-lui un piège, dit ce dernier ; et quand tu l'auras pris, dévore-le.

Le loup s'en alla et dressa un piège dans un sentier que son ennemie avait l'habitude de fréquenter.

Cependant, le loup n'eut pas de chance, car, au moment où, ricannant de joie, il admirait son œuvre achevée, il fit un faux pas et tomba lui-même dans le piège qui le retint lié. Quelques instants plus tard, le lion passa par-là.

—Juste ciel ! s'écria-t-il ; qu'est-ce que je vois !

—Me voici pris dans mon propre piège, répondit humblement le loup.

—Certainement, reprit l'autre ; et dire que j'étais venu dans l'intention de t'aider à dévorer l'hyène ; mais, étant donnée la situation que voici, c'est l'hyène que j'aiderai à te manger, toi.

—Comment protesta le loup ; puisque c'est en suivant ton conseil que j'ai dressé le piège !...

—C'est vrai répliqua le lion avec son calme majestueux mais j'ai donné le même conseil à ton ennemie, et, pour moi, il n'y a pas de différence, si je mange du loup ou de l'hyène.

Morale : L'avocat est toujours payé, quelle que soit l'issue du procès.

L'ÉTIQUETTE EN VOITURE.

Celui qui tient les guides doit être bien assis, les pieds réunis de même que les genoux, les bras près du corps : la main gauche, qui tient les quatre guides passées entre les doigts, se tient près de l'estomac, le dos de la main en dehors, afin de donner un peu de jeu au pognet. Le coude gauche ne doit pas quitter la ligne verticale de l'épaule.

Un autre détail a son importance, c'est le salut : en Angleterre, on salue du fouet ; mais pour se conformer aux belles traditions de la politesse, il vaut mieux retirer son chapeau de la main droite, après avoir fait passer son fouet dans la main gauche. C'est difficile, mais c'est beau !

IL L'AIMAIT TANT

—Drôle d'idée que tu as d'aller continuellement visiter les cimetières.

—Ah ! mon oncle, je voudrais tant vous trouver une bonne place.

EPIGRAMME

(Pour le SAMEDI)

I

A UN POÈTE QUI ME DÉDIAIT DE MÉCHANTS VERS

O rimeilleur, tes vers, pleins d'hiatus affeux,  
Qui semblent les échos d'un juron de tonnerre  
Sont si durs et si rocailleux  
Que celui qui les dit croit ronger quelque pierre.

II

TROUVÉ DANS UN ALBUM

Vous prenez un amant nouveau  
Combien de temps lui serez-vous fidèle ?  
—Oh ! cette fois jusqu'au tombeau.  
Vous pensez donc mourir bientôt, ma belle ?

Montréal, 1891.

ALBERT FERLAND.

PAS COMME SON PAYS

—Dans mon pays, il n'y a que des gens honnêtes.

—Ah bah ! ce n'est pas comme chez nous : quand on crie *au voleur* !... tout le monde se sauve.

THÉÂTRE-ROYAL



Ainsi qu'il avait été annoncé, Zera Semon est ici avec sa troupe de variétés. Le magicien attire toujours le monde, mais lorsqu'il est réellement fort, la foule augmente et on est obligé de mettre des sièges de réserve. Il en a été ainsi toute cette semaine. Car en outre des attractions annoncées, on distribue après chaque représentation une quantité de jolis petits cadeaux et c'est à cet endroit qu'il faut voir l'empressement de la foule pour saisir un de ces objets. Zera Semon est un magicien très fort ; il fait des passe-passe vraiment remarquables. Comme ventriloquiste, il est bon et très amusant. Les frères Reed, dans les ombres chinoises, sont magnifiques et font rire l'auditoire du commencement à la fin. Healy et Costello ont été bien goûtés dans leurs originalités. Pour clore la séance, la scène des marionnettes est très appropriée et bien réussie. On répètera ces variétés encore samedi, matinée et soir, afin de donner une chance d'y assister à à ceux qui n'ont pas pu le faire jus-qu'à présent.

La semaine prochaine viendra une compagnie nouvelle "Turner English Gaiety Girls."

COMPENSATION



Isabelle. —Ma tante, le soleil va faire changer ma robe rose.  
La vieille tante. —Laisse faire ; il te remettra ces couleurs-là sur les joues.